

“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c’est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d’entre vous imagine ce qu’elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.26)



“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c’est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d’entre vous imagine ce qu’elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.26)



“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c’est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d’entre vous imagine ce qu’elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.26)



“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c’est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d’entre vous imagine ce qu’elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.26)



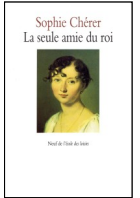
“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.48)



“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.48)



“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.48)



“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.48)



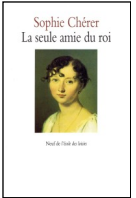
“Nous échangeons nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.60)



“Nous échangeons nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.60)



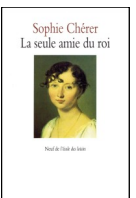
“Nous échangeons nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.60)



“Nous échangeons nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.60)



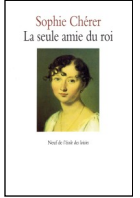
“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.64)



“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.64)



“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.64)



“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.64)



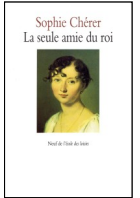
“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.66)



“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.66)



“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.66)



“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.66)



“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d'eux, transportés, et cet élan faisait d'eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.67)



“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d'eux, transportés, et cet élan faisait d'eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.67)



“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d'eux, transportés, et cet élan faisait d'eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.67)



“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d'eux, transportés, et cet élan faisait d'eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.67)



“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.94-95)



“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.94-95)



“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.94-95)



“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.94-95)



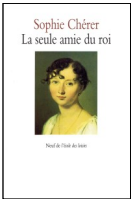
“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.95)



“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.95)



“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.95)



“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérier
La seule amie du roi (p.95)

